LETTRE
D'UN HABITANT DE BOULOGNE-SUR-MER,
A MONSIEUR LE COMTE DE LA TOUCHE,
Chancelier de M. le duc d'Orléans.

JE n'y tiens plus, M. le Comte, & le ſang me bout dans les veines, d'impatience & de colere, en ſongeant aux ſourdes criailleries de quelques détracteurs ſans ame comme ſans talens, ſi ce n'eſt celui de nuire, qui, répandus à tort & à travers du ſein de votre maudite Capitale, vont bourdonnant par les provinces, & répetent à qui veut les entendre, même à ceux qui comme moi, en enragent, les délations les plus abominables contre ce prince citoyen que nous avons le bonheur de poſſéder depuis deux jours, tandis que le reſte des bons Français nous l'envient.

Il n'eſt pas juſqu'à Boulogne, où les émiſſaires de cette infame ſéquelle arrivés, je le croirois, en croupe derriere lui, ne déchirent à belles dents la conduite ſi belle & ſi loyale de M. le duc d'Orléans qu'ils ont l'impertinence de traiter de fugitif ou d'exilé.

Mais ce qui vraiment me tourne la tête, c'eſt qu'ils faſſent tous les jours, même ici, autant de proſélites, à Boulogne ſur-tout ?.. qui l'eût pu croire ? à Boulogne, où il n'y a pas encore trois jours, l'on ne parloit que de ce prince ſi digne d'être chéri, & de ſon dévouement à la choſe publique, où l'on ne juroit à la ville & au port, dans les cercles & dans les guinguettes, que par ce génie tutélaire de la nation & du peuple ! Tout s'étoit ſi bien paſſé mardi, lors de ſon arrivée, grace à mes ſoins, (ceci ſoit dit entre nous) & à l'intelligence de quelques amis fideles, dont j'avois ſu mettre le zele à profit !

Ce prince populaire n'étoit pas encore aux portes de la ville, qu'une foule immenſe de peuple, par nous avertie à temps, s'empreſſoit ſur la route. Les matelots & les beurrieres, bien endoctrinées & chargées de rubans à la livrée d'Orléans, (heureuſement nous en avions

reçu la veille une ample pacotille du palais-royal) offroient le ſpectacle le plus intéreſſant au milieu de mille & mille grouppes, tous plus parlants les uns que les autres. Nous leur avions mis d'avance le verre en main au nom du prince, bien perſuadés qu'il nous ſauroit gré d'avoir prévenu ſes ordres.

Pour comble de bonheur, le ſecrétaire des commandemens, arrivé de la veille, avoit, par haſard, laiſſé échapper de ſon porte-feuille, des couplets faits en l'honneur de ſon maître, qui s'adapterent le mieux du monde à notre fête. -- Le haſard !....

La chanson à la main, la gaieté dans les yeux, nos bonnes gens voloient au paſſage de M. le duc d'Orléans, qu'ils nommoient leur pere, en frappant l'air des brou-hahas de la plus vive allégresse.... & vous n'étiez pas là, ni M. de Mirabeau !.... SIC VOS NON VOBIS.

Ces ſalves, qui n'étoient pas tout-à-fait inattendues (depuis trois mois où n'a-t-il pas été fété ?) firent pourtant, ſur le cœur généreux & ſenſible de ce dieu du Tiers-Etat, une impreſſion ſi vive, que les larmes d'attendriſſement échappées de ses yeux, provoquerent à l'inſtant, bien mieux que nous, les applau-

dissemens des assistans. J'en pleure d'y songer. Les cris de Vive le duc d'Orléans, vive la Nation, & son (ange tutélaire), étonneroient les échos. En vérité, M. le Comte, nous eussions payé bien cher tous les acteurs d'une fête aussi patriotique, qu'ils n'eussent pas mieux joué leur rôle. Vous m'entendez.

L'enthousiasme étoit à son comble : je voyois les têtes électrisées, plus encore par les discours & les manieres aimables & séduisantes de notre héros, que par le vin & les largesses qui l'avoient précédé. On le porte en triomphe à l'hôtel-de-Ville, au milieu des danses & des bravos les plus touchans.

Il étoit tems, nous nous répandons, mes amis et moi, à travers les rangs de la foule empressée : nous semons à la hâte, parmi ce peuple ivre d'allégresse, quelques inquiétudes sur le départ de M. le duc d'Orléans pour l'Angleterre.

Nos ennemis, ces aristocrates indomptés, voudroient-ils tenter encore un dernier effort ! Dans la rage du désespoir, n'auroient-ils pas cherché à enlever à la France son plus ferme appui, son unique espérance, pour renouer à l'instant ses fers !.... Les traîtres, ils n'ont peut-

tre essayé d'éloigner un prince aussi clairvoyant que populaire, que pour nous replonger dans l'esclavage !.... TIMEO DANAOS VEL DONA FERENTES. La méfiance gagne bientôt tous les esprits ; le peuple est furieux, parle de trahisons : en un instant chacun jure de retenir un prince trop confiant, qui peut-être emporte avec lui le bonheur de la France. Cette résolution n'étoit pas encore arrivée aux derniers rangs, que par précaution j'avois déja désigné et mis en ordre une bonne et sûre garde d'honneur, adroitement choisie, (rapportez-vous en à moi : c'étoit tous nos amis) qui pût répondre à tout ce peuple, ou plutôt à la France entiere, d'une tête aussi chere.

Cependant le Prince, dont vous connoissez mieux que moi la fidélité pour son roi, impatient d'aller remplir une mission d'autant plus chere à son cœur, qu'elle intéresse l'honneur du trône & l'éclat de la couronne, veut rassurer nos citadins, dont il blâme hautement l'inquiétude & l'erreur. Il essaye d'éluder les efforts de deux hayes empressées qui s'opposent à son passage: leur amour s'exalte avec leurs craintes: & moins respectueux, pour lui être plus fidèles, ils lui font craindre en quelque sorte

d'être garant des maux auxquels ſon abſence pourroit livrer un peuple qu'il refuse d'entendre.

Il falloit le voir en cet inſtant. Sûr des amis fidèles qu'il laiſſe à la patrie pour veiller à ſes intérêts, tandis qu'il vole au loin ſervir ſon Roi, le duc d'Orléans lutte encore, & s'élance ſur le vaiſſeau qui l'attendoit. C'en étoit fait, ſans vous nous allions le perdre.

Ah! comme vous nous avez heureuſement ſervi, M. le Comte! comme ce courrier du Palais Royal eſt arrivé bien à propos! c'eſt un coup de maître qui fait grand honneur à nos amis de la capitale. On criera à la ruſe, mais elle étoit bien permise. Que ne doit-on pas faire pour la patrie & pour ſon prince? Il arrive votre envoyé, comme un éclair. „Arrêtez, mon Prince, s'écrie-t-il du plus loin qu'il puiſſe ſe faire entendre, arrêtez, Prince trop généreux: vous n'aviez pas quitté la barriere que tout Paris étoit dans le deuil: des pleurs on eſt paſſé au déseſpoir. Le peuple dont vous êtes l'idole à tant de titres, eſt furieux & vous redemande à grands cris comme ſon ſauveur. Si vous quittez la France, nos ennemis ſont vainqueurs.

Le prince n'eſt plus le maître. Le peuple dont la foule ſe groſſiſſait à tout moment au bruit du tocſin que nos amis ſonnoient, alloit tout affronter pour le retenir, ſi le canon ne lui eût appris à l'inſtant que S. A. cédoit à leurs vœux.

Eſt-ce là, M. le Comte, déjouer aſſez leſtement nos ennemis, les honnêtes gens? vos bons Parisiens, dont nous avons tant loué jusqu'ici l'aveugle crédulité ont-ils jamais rien fait en si peu de temps, & ſurtout à si peu de frais, qui approche de nos prouesses?.... Je ne verrais de comparable à notre journée que la vôtre du fameux dimanche 12. Juillet. Je conviens même que peut-être il y eut encore plus de finesse dans le jeu.... Comme le buſte du Necker figuroit adroitement dans les rues de Paris & ſur les boulevards à côté de celui de notre auguſte Maître! -- La bonne compagnie eſt quelquefois d'un grand aide, il faut en convenir. -- D'ailleurs l'association aux honneurs masquoit à propos un éclat dangereux aux yeux d'un peuple qui n'étoit pas encore assez travaillé. Mais elle auroit pu être si belle!.... Je me tais -- la retrouverons-nous!.... Nos travaux de Boulogne pouvoient seuls réparer

notre école : mais, faut-il le dire? j'en désespére.

Devions-nous croire, M. le Comte, que la calomnie, se riant de nos sueurs & de nos démarches, flétriroit si-tôt la couronne civique que nous avions si joliment placée sur la tête de notre duc par les mains de quelques enthousiastes.... soudoyés, à la vérité, pour les rendre plus fideles, mais à si bas prix, Monseigneur, que l'augmentation du déficit de S. A. vous en paroîtra dans nos comptes presque imperceptible ?

Eh bien! mon cœur en saigne, il n'y avoit pas vingt-quatre heures que notre gent moutonniere, la populace, chantoit victoire, & soulageoit sa joie par les demonstrations les plus bruyantes, lorsque déjà l'on entendoit repéter dans quelques cercles, que la capitale n'étoit pas auffi désespérée du départ de S. A. que notre fidele envoyé avoit bien voulu le dire : que le prince étoit loin d'avoir fait tous les Pariſiens ses dupes : que certains observateurs plus clairvoyans que de propos le gardoient à vue depuis quelques mois, que même depuis quelques semaines, avertis par des trompettes moins bien apprises, ils commençoient à croiſer

les chiens, qu'enfin, pour tout dire en un mot, il étoit suspect à plus d'un œil, que sa popularité de fraiche datte n'étoit qu'un beau masque Tout sert à la malignité jusqu'à ces éloges si bien mérités que nos honnêtes auteurs lui decernent depuis six mois. Ils disent, complaisamment, les méchans qu'il a accaparé les journaux, & que toutes les plumes sont à la solde. Sur ce point ils n'ont pas grand mérite à deviner, & l'on voit bien que ces enragés n'en parlent que par jalousie.

Encore si ce n'étoit que des gens peu connus, de pauvres heres, comme la plupart de nos travailleurs! En tierçant seulement leur solde, nous les enrôlerions de notre côté. A ce prix, combien avons nous fait de déserteurs.

Mais les plus honnêtes gens, je dirais les plus vertueux, s'il pouvoit y en avoir hors de notre parti, s'en mêlent à qui mieux mieux, & leurs épigrammes n'en sont pas moins sanglantes. Vous jugez bien que dans l'occasion je ne me fais pas faute de rompre quelques-unes de leurs lances. Pourvu que le combat ne se repete pas trop, j'aurai toujours assez de force pour m'en tirer: mais, si je ne craignois que vous ne me taxiez de pusillanimité, je vous avouerais que je me suis vu plus d'une fois bien pres des étrivieres: l'habitude de la lutte fait que dans le nombre il se rencontre plus d'un rude champion. Avec cela, le destin les serr si fort à souhait, qu'ils ont pour correspondans jus-

qu'à des sorciers, qui leur revelent tout. Oui, des sorciers, m. le Comte, j'y crois plus que jamais, d'après tous leurs narrés.

En voici un des plus impertinens à la vérité; mais voyez si l'on peut rencontrer plus juste.

» Depuis six mois, disoit hier un de ces beaux esprits, M. le Duc d'Orléans joue au mieux la comédie. Héros de théatre, il a juré de se conquérir tout le Peuple de Paris. Parlez-lui de conquête, disoit le mauvais plaisant, s'il ne faut pas tirer l'épée, il est votre homme. --Quand ce seroit vous, ou le marquis de Serilly, ou madame de Buffon, le peindriez-vous avec plus de vérité? mais en revanche faut-il composer son visage, étudier ses manieres, colorer ses discovrs, il y réussit divinement bien. Faut-il même assaisonner ses belles paroles de quelque chose de plus raisonnant, payer de sa personne en afféteries plus encore en monnoye; il est encore tout prêt. Ce n'est pas qu'en finance sur-tout il ne raisonne très-bien : mais il sait aussi que : Point d'argent, point de suisse. Dailleurs, l'argent n'est-il pas l'ame des intrigues; & sur ce point il est maître passé : & puis ses seconds... Ah! s'il avoit l'énergie d'un de ces messieurs, il auroit eu trop de succès. --C'est bien là, je l'espere, du sortilége. Comme il met le doigt sur notre premier orateur. --A propos d'orateur, il amena bientôt sur le tapis, les motions du Palais-royal. Ici la réponse étoit facile. --Arlequin vous répondrait, lui dis-je,

C'eſt abſurde : (Ce ſeroit se brûler le nez à la à la chandelle. --Monſieur, me repond mon détracteur, quand on ne peut mieux faire, on s'y tient. D'ailleurs, ceci n'eſt rien, & il pourſuit d'un ton qui n'était que trop persuasif.

» Et le buſte de votre Prince enlevé chez Curtius! --L'argument était (ad hominem), il devie t d'autant plus pressant que le malheureux devin ſavait que quelques-uns de nos amis trop empressés avait inſinué au même inſtant à la Populace certaines proc'amations, qu'il ne trouvoit pas trop canoniques ; auſſi ſe mit il à gloser plus long-tems, que je n'aurois voulu ſur la couronne.... patriotique dont on avoit orné la tête de notre héros du jour.

Le maudit personnage al'oit je crois dans ſon bavardage briſer les vitres, lorſque voyant qu'il fal'oit rompre court & au plus vîte, crainte d'encombre, je lui demontrai ſans effort, que pour être auſſi ambitieux, qu'il avoit l'indécence de le dire, notre bon prince n'étoit pas né guerrier. Au risque d'être trop franc, je crus lui fermer la bouche en citant per transennam l'affaire d'Oueſſant. J'en demande pardon au prince; mais c'étoit pour le mieux servir : dans l'occaſion il faut faire fleche de tous bois. Point du tout, mon beau parleur, de recommencer de plus belle. Seul, ſe ſent-on trop foible, on prend des partenaires ; & il en a des plus officieux : la raiſon en eſt ſimple, c'eſt que lui ſeul fait les fonds du jeu.

Je frissonnois en l'entendant, & mon écornifleur de n'en poursuivre que plus impitoyablement ses atroces diatribes. Sans me laisser le temps de reprendre haleine, en quatre phrases, il vous donne mieux que n'auroit fait de Limon lui-même, l'état de situation des finances de S. A. & me démontre comme si j'en eusse douté que notre prince, après avoir épuisé les ressources de son immense patrimoine, au soulagement d'un peuple qu'il regarde comme le sien (car c'étoit là sa glose) s'est encore vu forcé depuis le mois de Mai dernier de chercher dans la bourse de quelques honnêtes citoyens une dixaine de millions, sans parler des dix-sept millions de Gênes, & d'environ autant qu'il a trouvé bien gracieusement chez nos amis les Anglois.

A peine avoit-il terminé sa kyrielle, que pour m'achever de peindre un nouveau personnage, arrivé un instant avant s'empresse d'abréger l'addition. -- Plus de quarante millions en moins de six mois, sans parler du courant, s'écrie-t-il d'un ton goguenard, c'est un trait de bienfaisance digne des dieux. Allons, il faudroit être bien sevère pour reprocher à un Prince aussi libéral quelques grains d'encens que lui auront offert dans le délire de leur reconnoissance des hordes de malheureux du faubourg St. Antoine ou de Montmartre qu'il aura couverts de ses bienfaits. --

Transeat, reprend mon rieur, mais comment interprêter ce manége dont les Orléanois se plai-

gnent ? Quel prétexte donner de cette livrée du prince désignée pour uniforme à la garde nationale de la province entière, de ces armoiries pompeusement étalées sur les boutons & les étendards des volontaires, dont il a eu soin de se faire nommer le général, de ces dragons d'Orléans, offerts presqu'à genoux, pour corroborer la légion, & vivifier la nouvelle place d'armes -- ici, M. le Comte, j'ai honte de vous l'avouer, dans son aigreur mon discoureur vous ménageoit moins qu'un autre -- Savez-vous, disoit-il en parlant de vous, les fanfaronnades, les imprudences que son digne chancelier s'est permises, il y a peu de temps, dans le chef-lieu de son apanage ?... Qui sçait ce qu'il n'alloit pas dire, lorsque son second pour me mettre plus à l'aise me frappe sur le genou, & me dit d'un ton à demi confident : Monsieur ne scait pas que le masque est tombé, que partout le parti orléanois est connu ; qu'on explique tout haut ces prétendues lettres de créance, dont le prince sépare ; que jusques dans les antichambres on s'amuse de ces lettres de grace généreusement deguisées ; que les Bretons à la veille d'être livrés au Prince de Galles, ont les premiers éventé la méche, que ces intrigues sont tellement dévoilées, que les amis du Prince fugitif, ses créatures mêmes ont été forcés de l'abandonner, & que trop heureux de fuir il a vu s'évanouir en un instant jusqu'à son crédit pécuniaire. --Sauroit-on donc, M. le Comte, que dans sa détresse, il n'a pu

obtenir de du Ruey, un million, même à 15 pour cent d'intérêt?

Ma patience étoit à bout, & que repondre?.. La trahison eſt trop complette pour nous en relever --Contenant a peine ma colere, je m'échappe & cours chez moi soulager mon cœur, en m'entretenant avec vous.

Mais jugez vous-même, M. le Comte, s'il nous reſte vraiment rien de plus que notre desespoir. Ah! s'il en eſt tems encore, lorsque cette lettre vous trouvera, suspendez l'exécution de nos derniers projets: arrêrez cette dénonciation aujourd'hui indiscrette. --Il nous nous faut malgré nous l'épargner, le plus cruel de nos ennemis, car c'est bien lui, oui c'est lui, je le jure, qui, par ce dernier coup, vient de rendre ceux que nous lui préparions inutiles.

O la Fayette, tes lauriers ſi vantés ne t'auroient pas mis à l'abri de notre vengeance. Nous avons déja penſé trois fois te faire immoler par les mains de ce même peuple dont tu crois être l'idole. Mais cette mort eut été trop douce. Tu devois mardi prochain ſurvivre à ta gloire & à ta réputation; tu devois quel jour pour nous! tu devois paroître comme accuſé aux pieds de cette grande nation, que tu t'enorgueillis d'avoir ſauvé. Ton dernier triomphe, ſi glorieux aux yeux de ceux que tu appelles honnêtes gens, parce qu'ils te reſſemblent, devoit être dans nos mains le premier chef d'accuſation.... Vis donc, pourſuis tes exploits, puiſque, par la cruaute du ſort, nos

efforts n'ont servi qu'à redoubler l'amour du peuple, qu'il nous eût été si doux de te ravir, & à t'assurer de jour en jour (1) la confiance de ton généreux maître, aux yeux duquel nous avions juré de te perdre à jamais.

Oui, M. le Comte, vous le jugez comme moi; encore cette fois il nous échappe. Sa dénonciation seroit une preuve de plus contre nous. Aprèstout, à qui la confier?... Au Marquis de Sillery? il est bien à nous, à la vie & à la mort; mais plus l'œuvre est difficile, plus il nous faut un habile ouvrier.... Au comte de Mirabeau? -- c'est bien l'homme; mais.... est-il bien sûr? -- Non. Je persiste. Eussiez-vous du Mirabeau tout pur, suspendons : dissimulons plutôt. -- La disette peut renaître, nos correspondans y travaillent. Nous en jetteront l'odieux, comme de coutume, sur les aristocrates. Cette séquelle qui ne vaut pas mieux que nous, prête encore davantage à la médisance. Eux seuls, d'ailleurs, nous ont parbleu, plus d'une fois assez bien servi pour espérer encore d'en tirer parti. -- Enfin, lassons la fortune, épions

---

NOTE DE L'ÉDITEUR. Que n'eût pas dit l'auteur de cette Lettre, s'il eût été témoin de la scène touchante et à jamais mémorable, qui s'est passée hier sous nos yeux attendris; s'il eût vu notre Monarque au milieu de 7 à 8000 de ses sujets devenus soldats pour la cause de la patrie et la sienne, leur manifester sa confiance paternelle, en se promenant à pied dans leurs rangs,

450

notre ennemi, & voyons, ſi malgré ſa prudence, il ne nous donnera pas quelque priſe ſur lui.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Boulogne-ſur-Mer, ce Jeudi 15 Octobre 1789.

---

n'ayant d'autres gardes qu'eux, et ce Général patriote, auquel il faisoit un accueil aussi flatteur que mérité; quelque fût l'âcreté de sa bile, il lui eût été impossible de ne point laisser couler des larmes de tendresse et d'admiration pour un Prince dont la bonté en faisoit verser aux troupes qu'il passoit en revue.

Signé L'ESCURE, ancien Officier au Régiment de Tournesis.

Du Lundi soir 20 Octobre 1789.